

L'Écho des Tatamis

**TOMA,
LE GRAND
GAGNANT !**

**PREMIER
TRIMESTRE 2017**



**FÉDÉRATION
FRANCOPHONE
BELGE DE JUDO**



"ETHIAS, PARTENAIRE PRINCIPAL DE LA FÉDÉRATION DE JUDO"

ethias

ASSURÉMENT

JUDO



ET PLUS ENCORE !

Partenaire historique des fédérations sportives, Ethias fait vivre, à leurs côtés, ses valeurs d'humanisme, d'éthique, d'engagement et de proximité.

Forte de son héritage mutuelliste, Ethias offre à tous, particuliers, associations, collectivités et entreprises des contrats d'assurance au meilleur rapport qualité-prix.

Pour en savoir plus :
www.ethias.be/corporate

Sommaire

P. 04-05

Toma décroche l'or
et Lola, le bronze
au GP de Düsseldorf

La Fédération Francophone Belge de Judo (FFBJ)

est affiliée à la LRBJ,
reconnue par
la FVB et par l'Adeps,
membre du COIB, de l'EJU,
de l'IJF et affiliée à l'AISF.

Président :
Michel Bertrand

1er Vice-Président :
Eric Digiugno

2e Vice-Président :
Alain Delcorps

Secrétaire général :
Jean Grétry

Trésorier général :
Michel Theys

Textes : Cellule
Communication FFBJ
Photos : IJF, EJU,
Carlos Ferreira

Mise en page : I Love Media

Éditeur responsable
FFBJ
Axisparc
Rue Fond Cattelain 2
1435 Mont-Saint-Guibert
tél. +32 10 750 679
gsm. +32 478 300 889

www.ffbjudo.be
info@ffbjudo.be

P. 06-07

Charline en bronze
au GC de Bakou

P. 08

Victoire de Charline
à Casablanca.

P. 09

Katowice : Sami
déjà en bronze

P. 10

Prague : Gaby
termine troisième

P. 11

European Open
de Sofia (F)

P. 12-13

Grand Chelem
de Paris

P. 14

European Open
de Rome (H)

P. 15

European Open
d'Oberwart (F)

P. 16-18

Adidas Open
de Visé

P. 19

Champ. de Belgique
Jeunes

P. 20

European Cup Cadets
de Zagreb

P. 21

Les frères Gilon,
rois du Kata

P. 22

Ranking mondial IJF

A Sans aller jusqu'à affirmer qu'il ne dormait plus depuis sa disqualification, injuste à ses yeux, à Paris, Toma Nikiforov affichait un large sourire, partagé par beaucoup, sur le podium de ce Grand Prix de Düsseldorf. Le Bruxellois y a décroché l'or au terme d'une formidable journée et d'une véritable démonstration face au Japonais Volf. 35 secondes, c'est le temps qu'a duré la finale des -100 kg, le temps pour Toma d'étrangler son adversaire et de se libérer de sa frustration. « Je suis surtout content de ne pas avoir commis d'erreur tout au long de cette journée. Dès le début, je me suis senti relâché. Je suis, à chaque fois, monté sur le tatami avec le sourire, parfois forcé, simplement parce que je n'ai plus envie de ressentir ce stress qui m'a joué trop de mauvais tours par le passé. »

Toute la journée, Toma a éclaboussé les tatamis allemands de son talent et de son audace, écartant successivement le Français Delvert (waza-ari), le Géorgien Taveluri (ippon après 9 secondes !), l'Allemand Frey (ippon en prolongation...) et le Russe Zankishiev (disqualifié pour passivité) avant d'effacer le sourire du Japonais Wolf, 21 ans, n°30 mondial, qui en avait gros sur le cœur. « Je pense qu'il se souviendra longtemps de cette finale. Et moi aussi ! Parce que battre un Japonais de cette manière, c'est toujours sympa. Et puis, battre un Russe sur disqualification... Mais je n'en dis



pas plus. En arrivant à Düsseldorf, les arbitres étaient venus me trouver pour me dire qu'ils me tenaient à l'œil après l'épisode parisien. Mais je crois que, cette fois, il n'y avait pas photo, tant je me sentais bien. »

Toma s'est donc paré d'or, ce qui ne lui était plus arrivé depuis le 8 juin 2014, à La Havane. Et depuis le 1^{er} novembre 2015, à Abou Dhabi, pour l'argent ou le bronze. Si l'on excepte, bien entendu, son titre de vice-champion d'Europe, le 23 avril 2016, à Kazan (défaite face au Néerlandais Grol). « Une éternité pour moi ! Mais, ici, j'étais très motivé. »

La vidéo de la finale -100 kg entre Toma Nikiforov et le Japonais Wolf : https://youtu.be/Fc0_V26Yg28

L'interview de Toma après le podium : <http://dai.ly/x5daj86>

TOMA : « RELÂCHÉ DÈS LE DÉBUT ! »



Benja : « Un goût de trop peu »

Après deux combats tactiques, mais victorieux, face à l'Ukrainien Bondarenko et au redoutable Russe Saidov, Benjamin Harmegnies (+100 kg) avait le redoutable honneur de défier le Tchèque Krpalek en quarts de finale. Ancien rival de Toma Nikiforov, le champion olympique -100 kg est monté de catégorie, histoire de voir de quel bois se chauffent les vrais lourds. Et il n'a laissé aucune chance à Benja, finalement immobilisé. Repêché, le Hennuyer retrouva, alors, le Hongrois Bor, mais sans succès puisqu'il subit un superbe mouvement et s'inclina. « Je suis frustré parce que je me suis laissé déborder tant par le Tchèque que par le Hongrois qui sont, tous deux, gauchers, ce qui ne me convient pas. Ce rendez-vous me laisse donc un goût de trop peu. J'avais l'impression d'être en progrès. J'ai encore du pain sur la planche. Je dois bosser pour ne plus subir comme ce fut le cas ici. Après Visé, j'avais d'excellentes sensations. Il faut que je les retrouve ! »



LOLA : « JE N'AI RÉALISÉ QUE SUR LE PODIUM »

Lola Mansour (-70 kg) n'a esquissé un sourire que sur le podium lorsque la Japonaise Arai, victorieuse de ce Grand Prix, invita les autres médaillées à la rejoindre sur la plus haute marche. Il y avait, là, la Française Gahie, en argent, l'autre Japonaise, Niizoe, et la Bruxelloise, en bronze. « Ce n'est qu'à ce moment que j'ai réalisé la chance que j'avais de me retrouver sur ce podium pour une cérémonie à laquelle j'assiste trop souvent, à mon goût, des tribunes. J'en ai donc profité, d'autant qu'il s'agit de ma première médaille dans un rendez-vous de ce niveau. La récompense, également, de mes efforts. »

Une médaille amplement méritée pour Lola au terme d'une journée marquée par des hauts et... un bas, en quarts de finale, face à la Néerlandaise Van Dijke. Exemptée du premier tour, Lola dut attendre au-delà de midi pour, enfin, se présenter sur le tatami, contre la Marocaine Niang, une vieille connaissance qu'elle immobilisa. Autant le temps lui avait semblé long jusque-là, autant il fut court (une demi-heure !) avant de défier Van Dijke, une adversaire qu'elle n'avait rencontrée qu'une seule fois, en 2014, à Wrocław, lors de la finale de l'Euro -23 ans. Un très mauvais souvenir pour Lola. Ne parvenant pas à se départager lors des quatre minutes réglementaires, elles disputèrent encore plus de deux minutes de combat pour un verdict fatal à notre compatriote. « Ce combat fut à la fois très éprouvant et très frustrant pour moi. Il a, en tout cas, laissé quelques traces parce que j'avais à peine le temps de récupérer que j'étais appelée à disputer

les repêchages. »

Heureusement, Lola trouva les ressources nécessaires pour écarter, ensuite, l'Allemande Die-drich et s'offrir le droit de disputer le bronze à une autre Allemande, Scoccimarro. Et elle ne mit que 45 secondes pour trouver l'ouverture. Dès ce moment, Lola ne lâcha plus rien, consciente de réussir à décrocher cette précieuse médaille après ses désillusions à Sofia et à Oberwart. « Je n'étais pourtant pas contente de la manière dont j'ai géré mon avantage. C'est pourquoi je n'ai pas fêté ma victoire. C'est mon côté perfectionniste. Mais, avec le recul, je suis très heureuse. Düsseldorf est un rendez-vous prestigieux. »

La vidéo de la finale -70 kg entre Lola Mansour et l'Allemande Scoccimarro : <https://youtu.be/Yo4IA9Rtaic>





CHARLINE EN BRONZE : « UN BIEN FOU ! »

Décrocher une médaille boosterait mon moral... » lançait Charline Van Snick alors qu'elle était en partance pour Bakou. Eh bien, la capitale de l'Azerbaïdjan lui a encore réussi puisque, après son titre, il y a deux ans, lors des Jeux Européens, en -48 kg, elle y a décroché la médaille de bronze aux dépens de l'Israélienne Cohen, n°7 mondial (!), en -52 kg. Une sacrée performance pour Charline qui en était à sa deuxième apparition dans sa nouvelle catégorie après sa cinquième place, en décembre, à Tokyo.

Après un début de saison contrarié par une entorse du péroné qui l'a contrainte à déclarer forfait pour Sofia, Paris et Düsseldorf, Charline

avait débarqué à Bakou un peu perdue dans la mesure où son entraîneur français, Dimitri Dragin, n'avait pas obtenu le visa nécessaire. Mais c'était sans compter sur la force de caractère de la Liégeoise...

Opposée au premier tour à l'Israélienne Bezalel, Charline a frôlé la catastrophe. Subissant le combat, elle se vit marquer trois waza-ari, en 2:40, avant de retourner son adversaire et la situation en sa faveur. Au sol, un mouvement d'école ! « Je ne me sentais vraiment pas bien ! J'étais littéralement figée... Mais je n'ai pas paniqué et j'ai également sauté sur la première opportunité qui s'est offerte à moi. Ce que je retiens donc de ce combat initial est que j'ai su y garder toute ma lucidité. Important ! »

Poussant un soupir de soulagement à sa sortie du tatami, Charline pouvait se concentrer sur son défi suivant en la personne de la Roumaine Florian. Et elle poussa son adversaire à la prolongation. Mais, après avoir déjà encaissé deux pénalités, pour fausse attaque, pendant les quatre minutes initiales, elle s'en vit adresser une troisième, fatale, pour passivité, cette fois, sans doute due à la fatigue au vu de son relatif manque d'entraînement.

Loin de se laisser décontenancer, Charline se retrouva, en repêchages, contre la Polonaise Pienkowska, qu'elle étrangla pour avoir le droit de disputer la médaille de bronze à l'Israélienne Cohen, la judoka la mieux classée au ranking mondial du

Toma : « Un jour sans... »

Il y a des jours comme ça où rien ne vous sourit. C'est ce qui est arrivé à Toma Nikiforov à Bakou où le Bruxellois espérait poursuivre sur sa lancée victorieuse après sa démonstration de Düsseldorf. Exempté du premier tour, il s'est d'abord incliné face au Hongrois Cirjenics, qu'il avait pourtant toujours battu. En 2014, puis en 2015 et 2016, au premier tour des Championnats d'Europe. Dès l'entame de ce combat, Toma sembla manquer de fraîcheur, ce qui ne l'empêcha pas d'attaquer, comme d'habitude. Mais, sur l'un de ses propres mouvements, il se laissa surprendre par son adversaire qui, dès cet instant, géra le combat, non sans marquer encore un autre waza-ari. Renvoyé aux repêchages, Toma se retrouva, alors, face à l'Azeri Kotsoiev. Après avoir encaissé un nouveau waza-ari, il se relança avec un beau mouvement, mais retomba dans ses travers du jour en concédant un nouveau contre à 24 secondes de la fin. C'en était trop ! « J'ai connu un jour sans. Je n'ai aucune excuse ni explication. J'ai manqué de concentration. Nous devons analyser ça, ça ne peut pas se reproduire. Mais ça va décupler mon envie à l'entraînement. »

rendez-vous.

Et cette petite finale, Charline la prit à bras-le-corps, bousculant sa rivale, la renversant et terminant son œuvre au sol par une clé de bras. « J'ai retrouvé mes sensations au fur et à mesure de la journée. Je me suis aussi appuyée sur mon point fort, le sol, avec une immobilisation, un étranglement et une clé de bras ! Et dire que ma blessure m'a empêchée de m'entraîner au sol pendant deux mois. Je devais être en manque. Quelle joie de décrocher cette médaille face à des filles du Top 20 de la caté ! »

La vidéo de la finale -52 kg entre Charline Van Snick et l'Israélienne Cohen : <https://youtu.be/wAVpaWOCi4Y>



Charline renoue avec la victoire !

Après sa médaille de bronze, le week-end précédent, à Bakou, Charline a décroché l'or, le 18 mars, à Casablanca. La Liégeoise renoue ainsi avec la victoire, elle qui n'était plus montée sur la plus haute marche d'un podium depuis son titre européen en -48 kg, le 21 avril 2016, à Kazan. Tête de série n°1 de cet African Open, après sa remontée de la 89^e à la 35^e place au ranking mondial, Charline a justifié son statut dans sa nouvelle catégorie, les -52 kg. Pour arriver à ses fins, elle a profité du forfait de la Française Guihur, au premier tour, avant de vaincre, en quart, la Croate Bekic et, en demi, la Française Payet, 31 ans, également montée en -52 kg après les Jeux de Rio. Et Charline y a mis la manière puisqu'elle a gagné ces deux combats par ippon. En finale, elle retrouvait l'Espagnole Lopez Sheriff, n°70 mondial, qu'elle a aussi balayée par waza-ari pour s'offrir la médaille d'or !



La deuxième *compét* fut donc, déjà, la bonne pour Sami Chouchi ! Relevant de blessure et monté de catégorie, le Bruxellois (-81 kg) n'a pas attendu longtemps pour goûter à nouveau au plaisir de monter sur un podium international. Après une encourageante prestation sanctionnée d'une victoire et d'une défaite, deux semaines avant, à Rome, Sami a décroché le bronze à Katowice. « *Je ne repars pas de zéro ! J'ai accumulé une certaine expérience qui m'a servi pour revenir puisque c'était ma deuxième opération à cette épaule. Ça, c'est au niveau médical... Mais je suis sûr que mon expérience me servira sur le plan sportif.* » affirmait-il avant de se relancer dans le grand bain de la compétition.

De fait, Sami a concrétisé son incroyable envie, s'offrant la troisième médaille de sa carrière en *European Open* après le bronze en 2014, à Prague, et l'argent en 2015, à Sofia. Deux ans qu'il attendait ça ! Et Sami y a mis la manière avec la bagatelle de six combats. Victorieux du Néerlandais Kellij (waza-ari), du Polonais Punda (ippon), du Brésilien Macedo (ippon) et du Kazakh Missin (ippon), il ne s'est incliné qu'en demi-finales, face au Canadien Briand, futur médaillé d'argent puisque battu par un autre Belge, le prometteur Matthias Casse.

Encore devait-il conclure... Opposé à un autre Kazakh, Khamza, en finale pour le bronze, Sami a été au bout de lui-même pour s'imposer par deux waza-ari, preuve qu'il n'a rien perdu de son tempérament offensif et généreux. « *Vous ne pouvez pas savoir comme je me sens bien ! Comme je me sens heureux de m'être retrouvé là à combattre après tous ces mois passés en revalidation,*

Du bronze pour Sami, deux ans plus tard



au cours desquels je suis passé par des périodes bizarres. J'avais l'impression d'être sur une autre planète. J'avais perdu contact avec des personnes qui me suivaient auparavant. Je comprends que certains arrêtent sur blessure. Mais pas moi. J'ai été bien entouré par ma famille, mon club et le staff fédéral. »

Actuellement en troisième année d'Éducation physique à l'ULB, des études qu'il entend mener à bien, Sami Chouchi a repris par le bon bout le cours de sa carrière sportive, qu'il avait laissé sur un tatami parisien, le 6 février 2016, face à l'Italien Esposito.

En bref... En bref... En bref...



Également engagés en Pologne, Adrien Quertinmont (-60 kg), face au Polonais Wala, et Kenneth Van Gansbeke (-66 kg), face à l'Ukrainien lado, se sont inclinés sans être repêchés. Une situation inquiétante pour l'un comme pour l'autre...



LE BRONZE POUR UNE GABY AU BOUT DE SA VIE

Encore junior et d'ailleurs championne de Belgique, Gabriella Willems (-70 kg) a confirmé tout le bien qu'on pensait d'elle en décrochant, à Prague, une médaille de bronze qui l'a surprise elle-même. « Et dire que le lundi précédent, je pleurais de mal à la cheville alors que j'étais en stage à Düsseldorf. Mais je suis, bien entendu, comblée. »

Rayonnante, Gaby ne tarissait pas de commentaires et d'anecdotes à propos de sa prestation. « Tout s'est joué au deuxième

combat contre l'Allemande Pueschel que j'avais déjà battue. Un face-à-face qui a duré plus de sept minutes au terme desquelles elle a réussi à me surprendre. Je n'avais jamais combattu aussi longtemps. J'étais au bout de ma vie... En sortant du tatami, j'étais vidée. Heureusement, j'ai pu récupérer et reprendre des forces... »

Repêchée, la Liégeoise retrouva, alors, une autre Allemande, Mueller, contre laquelle elle s'imposa pour avoir le droit de disputer le bronze à... Roxane Taeymans, plus expérimentée. « J'avais déjà décroché le bronze

l'an dernier, à Madrid. Ici, j'ai été bien épaulée par Lola qui s'est occupée de ma cheville meurtrie, m'a servi de sparring-partner et a suivi les combats de mes adversaires. Comme d'ailleurs ceux des rivales de Myriam. »

Au repos après sa médaille de bronze à Düsseldorf, Lola n'a rien manqué de la performance de sa jeune rivale. « Mais il n'y a pas encore de rivalité entre nous. J'ai 19 ans, elle en a 23. Je peux toujours combattre en juniors où j'espère réussir mieux que l'an dernier, à l'Euro et au Mondial. Franchement, je n'ai pas encore digéré Malaga et Abou Dhabi 2016. »

La Japonaise Nakae trop forte

POUR LOLA ET GABY...

A Pour son retour à la compétition (elle n'avait plus combattu depuis les Championnats d'Europe, fin avril, à Kazan, où elle avait été battue d'emblée...), Lola Mansour (-70 kg) préférait parler de nouveau départ en ce premier week-end de février, à Sofia.

La Bruxelloise prétend « poursuivre sa carrière en revenant aux bases », même s'il est évident que sa non-qualification, l'an dernier, pour les Jeux de Rio a bouleversé sa vie. En bien... « J'ai tiré les leçons du passé. À l'approche de Rio 2016, je ne suis pas parvenue à passer la vitesse supérieure. Physiquement, je n'ai pas pu gérer l'enchaînement des tournois où je devais me montrer compétitive. Et j'ai échoué ! Bien sûr, ce fut une énorme déception... Mais j'en ai tiré le positif. Je suis ainsi très satisfaite de mon évolution, même si elle ne m'a finalement pas permis d'assouvir mon rêve olympique. »

Après avoir laissé tomber ses études pour se consacrer à 100 % au judo, Lola s'est restructurée, reprenant le chemin de l'université, à l'UCL, pour entamer des études en Philosophie. « Le judo n'a

jamais tout à fait quitté ma vie. Mais, après l'Euro, sachant que ma qualification olympique tombait à l'eau, je suis partie en vacances, aux États-Unis et au Canada, pour me changer les idées. Puis, je suis revenue à l'entraînement. C'était mi-juin... En septembre, j'ai donné la priorité aux études parce que je voulais vraiment m'y engager. Elles étaient ma priorité. J'en éprouvais le besoin. Et j'ai réussi quatre examens sur cinq ! »

À Sofia, Lola n'a malheureusement pu démontrer ce renouveau. Après un peu plus d'une minute, elle fut, en effet, immobilisée par la Japonaise Nakae. Également engagée dans cette catégorie, Gabriella Willems se retrouva, elle, en quarts de finale après une victoire face à la Turque Erdogan. Opposée à la Japonaise Uno, Gaby s'inclina avant de se rattraper contre l'Israélienne Farin pour avoir le droit de disputer le bronze à la Japonaise... Nakae. Sans succès. Mais une prestation de bon augure pour la suite !



En bref... En bref... En bref...

En -52 kg, Myriam Blavier n'a pas été récompensée de son beau parcours puisqu'elle a échoué en finale pour le bronze. Auparavant, la Liégeoise avait écarté la Marocaine Soukate (ippon) et l'Espagnole Hogrefe Acea

(ippon) avant de tomber face à la Polonaise Pienkowska (waza-ari). Repêchée, elle s'est, alors, débarrassée de la Kazakhe Tuitekova (ippon) avant de s'incliner, des oeuvres de l'Espagnole Lopez Sheriff (ippon).

En bref... En bref... En bref...

En -52 kg, Myriam Blavier s'est imposée face à l'Espagnole Perez Box avant de s'incliner, des oeuvres de la Canadienne Guica. À oublier pour la Liégeoise....

UN ARBITRAGE DISCUTABLE ET DISCUTÉ PAR TOMA !



Paris ne sourit décidément pas à Toma Nikiforov ! Après son élimination au troisième tour, l'an dernier, des œuvres de l'Azéri Mammadov, le Bruxellois a, cette fois, été disqualifié dès son entrée en lice face au Russe Denisov. Un véritable choc pour Toma qui mit un long moment à sortir de l'arène. Il était au bord des larmes (de rage) en commentant la décision des arbitres. « Je ne com-

prends pas ce qu'on me reproche ! Je n'ai pas pour habitude de critiquer les arbitres mais, ici, ils m'ont volé la victoire. D'abord, parce que je menais largement ce combat. Ensuite, parce que sur mon deuxième waza-ari, il y a ippon. Ni plus ni moins ! Et ce combat aurait dû s'arrêter là. Mais il a continué. Jamais je ne me suis senti menacé par ce Denisov, que je n'avais encore jamais rencontré jusque-là. »

De fait, le Russe, vainqueur à Qingdao et à Tokyo, en fin d'année dernière, ne parvenait pas à bousculer un Nikiforov serein. Jusqu'à ce fameux mouvement, à 33 secondes de la fin, où Toma prit le bras (le coude ?) de son rival. Les deux judokas tombèrent et le Russe traîna à se relever. « Il a commencé à pousser des cris en se tordant de douleur comme si je lui avais cassé le bras et les arbitres se sont laissés influencer. Et moi qui pensais que les nouvelles règles d'arbitrage étaient destinées à favoriser les judokas offensifs. Ici, c'est tout le contraire ! Ce Russe a vraiment bien joué le coup puisque, une fois la sanction tombée, il n'avait plus mal au bras pour venir me saluer. Je suis dégoûté ! »

Et Toma de poursuivre : « Je n'ai aucun problème à perdre face à un adversaire plus fort que moi... Mais pas comme ça ! Cette disqualification est ridicule. Je suis d'accord qu'on protège les judokas de certains mouvements dangereux, mais le judo est un sport de combat. On ne peut pas tout interdire. Ceci dit, il faut que je progresse dans la gestion de ces combats où je mène au score, mais ne pas attaquer n'est pas dans mes gènes. Moi, je viens toujours pour combattre. Peut-être devrais-je parfois me freiner car ce Russe a vraiment profité de la situation pour s'imposer. Au fond, il n'avait d'autre choix puisqu'il ne parvenait pas à m'inquiéter à la régulière. Franchement, je regrette tout son cinéma... »

La vidéo du combat -100 kg entre Toma Nikiforov et le Russe Denisov : <https://youtu.be/i3eb2dBc99Y>

Kenneth : “Je ne comprends pas non plus”

Tout comme Kenneth Van Gansbeke, également disqualifié lors de son deuxième combat. Un Van Gansbeke dubitatif. « Franchement, que ce soit pour Toma ou pour moi, je ne comprends pas vraiment la décision des arbitres. Si vous pensez que j'ai roulé sur ma tête expressément... Non ! C'était dans le feu de l'action, de manière tout à fait involontaire. Je suis d'accord avec Toma quand il dit que nous nous entraînons pour ça, pour subir ces chocs. Le judo est un sport de contacts. Parfois, il y a de la casse, mais nous savons à quoi nous attendre... »

Tout le clan belge affichait son incompréhension à l'issue de ce premier tour opposant Toma Nikiforov au Russe Denisov. Croisant d'autres judokas dans le long couloir qui mène à la salle d'échauffement, le Bruxellois ne pouvait leur répondre que par un geste de la tête, signifiant qu'il ne savait pas ce qui venait de lui arriver.



FAITES DE VOTRE HOBBY VOTRE VIE



RETOUR ENCOURAGEANT POUR SAMI...



Un peu plus d'un an après son dernier combat et sa blessure à l'épaule, à Paris, Sami Chouchi retrouvait la compétition à Rome. « Pour être honnête, j'appréhende un peu ce retour, mais je ne me prends pas la tête... » avouait-il avant de s'envoler pour la capitale italienne. « J'ai tout mis en œuvre pour que ça se passe bien. Physiquement, je me sens à 100 %. J'ai encore quelques lacunes sur le plan musculaire, mais c'est normal. Cette deuxième opération fut plus délicate que la première. Sur le tatami, j'ai retrouvé mes sensations, mais rien ne vaut la compétition pour voir où on en est. Ce rendez-vous à Rome s'apparente donc à un test pour moi. J'espère simplement ne pas devoir ranger mon kimono après un combat parce que j'ai besoin d'enchaîner pour évaluer mon potentiel. »

Mission accomplie pour le Bruxellois, monté en -81 kg, qui s'est bien débrouillé, écartant le Moldave Ursu après... 28 secondes seulement, puis menant tout le combat face au Polonais Kubieniec qui a, néanmoins, été le plus efficace avec un waza-ari après un peu plus d'une minute. « Une reprise encourageante... Je pense que -81 kg est ma véritable catégorie. Avant, avec le régime auquel que je devais me soumettre pour descendre sous les 73 kg, j'avais l'impression de perdre tout le bénéfice de mes entraînements. Je me sens mieux maintenant parce que je serai toujours à mon poids de forme. Bien sûr, ce n'est pas tout à fait pareil sur le plan judo. Les -81 kg sont moins explosifs, moins rapides. Je dois donc prendre mes repères. Mais je le sais et ce n'est pas un problème pour moi. »

En bref... En bref... En bref...

Moins heureux, Adrien Quertinmont (-60 kg) est tombé face au Sud-Coréen Choi, bien plus fort que lui, et Kenneth Van Gansbeke (-66 kg) s'est, lui, incliné, des oeuvres du Portugais Crisostomo. Inquiétant dans le chef du nouveau... transfuge après sa disqualification à Paris.



Deuxième faux-départ pour Lola...

Afrustrée par son élimination précoce à Sofia, où elle avait été immobilisée par la Japonaise Nakae après un peu plus d'une minute de combat, Lola Mansour (-70 kg) a, cette fois, franchi de manière convaincante le premier écueil en la personne de la Française Olarte. Mais elle s'est, ensuite, inclinée face à la... Japonaise (encore !) Ono, en quarts de finale, non sans avoir marqué un waza-ari contre la future médaillée d'or. Repêchée, la Bruxelloise n'a, alors, pas trouvé la solution face à l'Espagnole Rodriguez, se voyant malheureusement adresser trois shidos. Deuxième faux-départ pour Lola... Dommage !

Toma décroche la médaille d'or et le Trophée Pierre Brouha !

Avec plus de 350 judokas, provenant d'une vingtaine de pays, parmi lesquels nos habitués voisins, la France et l'Allemagne, mais aussi des nations plus lointaines comme les États-Unis, le Canada et Cuba (!), la 35^e édition de l'Open de Visé a présenté un plateau très relevé avec une dizaine de judokas du Top 20 mondial désireux de se tester à l'aube de cette saison 2017, synonyme de révolution de la discipline. Cet hiver, les hautes instances ont, en effet, décidé de bouleverser les règles d'arbitrage pour un judo plus spectaculaire. Et plus intense aussi puisque les combats masculins ne durent plus que quatre minutes. Dans ce contexte, Toma Nikiforov et Benjamin Harmegnies effectuaient, tous deux, leur rentrée.



En -100 kg, Toma est donc venu, il a combattu et il a vaincu ! Au terme d'une formidable journée qui l'a vu avaler trois adversaires avant midi, puis attendre près de cinq heures avant de disputer sa finale face au Cubain Armenteros, le Bruxellois a décroché la médaille d'or.

Un soulagement pour lui, mais aussi pour tout son clan, ses parents, son frère, son président et ses potes, au premier rang de tribunes bien garnies comme pour mieux communier avec leur champion. Les organisateurs visétois avaient veillé à garder le meilleur pour la fin et ils ne furent pas déçus, Toma assurant le spectacle face au n°6 mondial. Rayonnant sur la plus haute marche d'un podium, où on retrouvait égale-



ment l'Allemand Peters, écarté en demi-finales, Toma s'est rassuré, ce jour-là, tant sur son état de forme que par rapport à la blessure qui manqua de le priver de ce triomphe visétois, le troisième de sa carrière après 2012 et 2013. « C'était un test pour moi ! Une élimination au premier tour n'aurait pas été grave. En revanche, aggraver ma blessure était un risque, que j'ai pris... Mais je me sentais bien. Pendant la semaine précédente, j'ai testé cette cuisse et je me suis rendu compte qu'aucun mouvement ne me causait de douleurs. Je me suis juste occasionné une frayeur lors de mon deuxième combat, face au Suisse Moser, mais le médecin s'est bien occupé de moi ! »

Toma s'est offert quelques frissons. « D'abord, la compétition datait des Jeux de Rio. Et puis, j'avais l'impression de ne pas monter seul sur ce tatami et j'aurais pu combattre une heure sans ressentir la moindre fatigue tant le public était derrière moi. »

Un bel hommage ! Avec, en outre, la passion de son père, l'amour de sa mère et la présence de son frère, Dilyan, qui ont profité de cette rare compétition en Belgique disputée par leur protégé, Toma n'avait vraiment rien à craindre, ce jour-là, sur les tatamis visétois...

La vidéo de la finale -100 kg entre Toma Nikiforov et le Cubain Armenteros : <https://youtu.be/MxJrFYTTHTw>

Du bronze pour Benja...

Deux fois médaillé d'argent en +100 kg à Visé, en 2012 et 2015, Benjamin Harmegnies aurait bien voulu s'offrir l'or à l'occasion de cette 35^e édition. Mais l'Allemand Breitbarth lui a barré la route de la finale, face au Cubain Garcia Mendoza, cinquième aux Jeux de Rio et aussi... futur vainqueur. « Breitbarth est un sacré client, que j'avais déjà battu. Le combat fut équilibré jusqu'à ce qu'une douleur à une côte froissée ne se réveille. Au plus mauvais moment. J'ai essayé de ne pas y penser, mais il a placé une attaque victorieuse. »

Renvoyé en finale pour le bronze, Benjamin s'est rattrapé aux dépens du Britannique Melbourne. « J'avais à cœur de décrocher cette médaille. Ne fut-ce que mentalement parce que j'ai terminé ma journée par une victoire. J'étais venu pour décrocher l'or, mais je me contente du bronze. Pour ne rien vous cacher, j'étais inquiet après mon premier combat, face au Français Davenne, parce que je me sentais fatigué. J'avais mal partout ! Mais j'ai réussi un superbe enchaînement debout-sol face au Néerlandais Spijkers. Cette victoire m'a redonné confiance et je me suis, alors, dit que je pouvais quand même envisager l'or. »

Ce ne fut pas le cas... Face à l'Allemand Breitbarth, Benja manqua visiblement de fraîcheur. « Sans vouloir chercher d'excuse, ma préparation a été perturbée parce que j'ai dû terminer ma formation de base à l'Armée pendant le mois de janvier, ce qui m'a privé du stage à Mittersill. Et comme on ne rattrape pas le temps perdu, j'étais un peu court face à cet Allemand, assez expérimenté et habitué des podiums sur la scène internationale. »





... Et aussi pour Flavio !

Pour Flavio Dimarca, l'année 2017 ne pouvait vraiment mieux commencer. Sa session d'exams derrière lui, le Montois s'est, en effet, également offert la médaille de bronze en -60 kg, à Visé, en battant le vice-champion d'Allemagne, Lukas Klemm, âgé de 20 ans comme lui. « Ce fut une belle journée ponctuée par une victoire et une médaille méritées. J'étais d'autant plus heureux que Cédric Taymans m'avait remonté les bretelles, en début de semaine, parce que j'avais manqué quelques entraînements à cause de mes examens. Je le comprends. J'ai encore un peu de mal à gérer études et sport de haut niveau. »

Étudiant en Kiné à Montignies-sur-Sambre, Flavio ne peut se soustraire à certains cours, surtout pratiques. « J'ai récemment passé mon brevet de sauvetage et j'en suis bien content. Avec les études, ce qui n'est pas toujours facile à concilier, ce sont les périodes de blocus. Mais je ne suis pas le seul dans ce cas. Je suis conscient que le judo de haut niveau exige un investissement à 100 %, mais il faut aussi que je décroche un diplôme. »

En attendant, Flavio, dont le frère aîné, Vincent (22 ans), est tracassé par les blessures, a signé un beau parcours sur les tatamis visétois, écartant un Français, un Néerlandais et un Allemand avant de tomber face à un autre Français, le jeune Bouda (19 ans !), puis de se rattraper face à l'Allemand Klemm pour le bronze. Pour un gars que les parents ont... obligé à pratiquer le judo, Flavio est ambitieux. « Enfant, je n'étais pas sportif du tout. Et il est vrai que mes parents m'ont amené au judo. Ça, c'était le tout début parce que, quand j'ai commencé à décrocher des médailles, je suis devenu plus motivé que jamais. » scène internationale. »

Caro : un sacré tempérament !

Également engagé en finale pour le bronze, Denis Caro (-73 kg) s'est, lui, incliné face au Français Dubois, malgré les encouragements d'un public tout acquis à sa cause. Affilié au Royal Judo Club Visétois, Denis fut soutenu dès son apparition sur le tatami et, surtout, lors de cette finale pour le bronze. « J'aurais tant voulu apporter cette médaille à mes parents, à mon grand-père, présent en tribune, et à mon club. Mais je suis, malgré tout, très content de ma journée. Elle fut pour moi une confirmation que je me suis bien adapté à ma nouvelle catégorie, les -73 kg, et surtout que je gère également la transition entre les juniors et les seniors, même si tout ne fut, bien entendu, pas parfait. »

Avant d'en arriver là, Denis avait dû se frotter à Loïc Demierbe, son pote d'entraînement. « Avec Loïc, on se côtoie presque tous les jours. Ce n'était pas évident de se retrouver face à face. Quand on monte sur le tatami en compétition, il faut être méchant. Pas facile avec un ami. Mais je pense avoir réussi l'un des plus beaux combats de ma carrière. »

Et ce, au bonheur de sa famille, très active au sein du club. « Mon père fut judoka. C'est lui qui amené vers ce sport, que je suis le seul à pratiquer dans la famille, mes frères et sœur n'ayant pas mon tempérament. »

Et du tempérament, Denis en a à revendre, lui dont la carrière sportive fut contrariée par... Lyme, une maladie infectieuse due à une bactérie appelée Borrelia, transmise par une piqûre de tique infectée. « J'en souffre encore, mais je me soigne aux antibiotiques. Il est vrai que j'ai dû arrêter le judo et d'ailleurs toute activité pendant un an. J'étais incapable de me lever. J'ai perdu sept kilos. Mais je m'en suis sorti. »



83 médailles (26 en -21 ans, 28 en -18 ans, 29 en -15 ans), tel est le bilan purement chiffré des Championnats de Belgique Jeunes organisés, ces 18 et 19 février, à Herstal. Impossible, bien entendu, d'évoquer, ici, tous les judokas francophones qui y étaient engagés, mais pas inutile de relever certaines excellentes prestations, éclosions ou confirmations...



-21 ans

Dix médailles d'or

Garçons

-55 kg
Après le bronze (1x) et l'argent (2x) en U18, Julien Debruycker (JC Top Niveau) est entré par la grande porte dans la catégorie supérieure, U21, en décrochant le titre national.

-60 kg

Naoufal Ez Zerrad (JC Budo Bruxelles) a prolongé sa suprématie sur la catégorie, ajoutant un nouveau titre national à ceux acquis par le passé, cette fois aux dépens de William Hale.



-73 kg

Champion de Belgique seniors, en novembre 2016, Charly Nys (Royal Judo Brussels Institute) l'est aussi en... juniors, en février 2017, confirmant qu'on peut compter sur lui.

-90 kg

Shamil Makhmutov (Royal JC Mons) a confirmé son titre national en venant à bout d'un Dilyan Nikiforov, malheureusement diminué par une blessure aux côtes. Dommage...

-100 kg

Victoire et titre pour Petar Vlahovic, pour le compte du Royal Judo Brussels Institute.



+100 kg

Victoire et titre pour Levon Nazlogazian, du Royal Crossing Club Schaerbeek.

Filles

-44 kg

Lois Petit (JC Top Niveau) a décroché le titre national aux dépens de Mélisson Verstraete.

-52 kg

Après le Régional, une semaine plus tôt, Marine Baumanns (Judo Neupré)



a, encore, surpris Myriam Blavier, pourtant double tenante du titre, pour être sacrée à son tour.

-63 kg

Victoire et titre pour Gwennaelle Fauville, pour le compte du JC Aiseau-Presles.

médaillés d'or : Clément Cerny (-46 kg/Royal JC Mons), Nicolas Dierickx (-50 kg/JC Andrimont), Malik Abdul Umayev (-66 kg/Royal JC Herstal), Rayan Aabbassi (-73 kg/Royal Brussels Judo Institute), Nicolas Dejace (-81 kg/Judo Team Hermée), Ma-non Lecharlier (-57 kg/JC Frameries) et Alessia Corrao (-63 kg/Royal JC Visétois). Tous sont montés méritoirement sur la plus haute marche du podium.

-15 ans

Encore deux titres

Les heureux champions de Belgique sont : Noah Kempen (+66 kg/Royal Crossing Club Schaerbeek) et Leyla Kluckers (-57 kg/JC Bushido Saive). Bravo à eux, bien sûr !

-70 kg

Gaby Willems (JC Andrimont) a confirmé son titre national aux dépens de Sophie Berger.

-18 ans

Sept fois l'or

Coup de chapeau à tous nos



Pas de médaille EN CROATIE...

Fort de son titre de champion de Belgique, **Malik Abdul Umayev** a signé un beau parcours dans la capitale croate

En -66 kg,

le Liégeois d'origine tchéchène a remporté trois combats, face au Slovaque Torok, au Croate Obrvan et à l'Autrichien Leschinger (tous par ippon!), avant de s'incliner, des oeuvres de l'Israélien Miyara, malheureusement un tour trop tôt que pour être repêché et pouvoir éventuellement revendiquer mieux. Dommage...

Côté féminin, les représentantes francophones étaient nombreuses. Dans le détail :

-48 kg

La Liégeoise Alexandra Polychronidis a remporté son premier combat face à la Britannique Walls, mais s'est, ensuite, inclinée contre l'Italienne Palanca tandis que Carla Augustin n'a malheureusement pas pu franchir le cap du premier tour, battue par l'Autrichienne Schicho.

-52 kg

Clémence Dubois s'est inclinée d'emblée face à l'Ukrainienne Bulashevych.

-57 kg

Championne de Belgique, Manon Lecharlier a gagné deux combats, contre l'Autrichienne Kolosa et la Biélorusse Valyntsava, avant de subir la loi de la Brésilienne Santos.

-63 kg

Également médaillée d'or au National, Alessia Corrao s'est imposée face à la Biélorusse Sakalova et la Polonaise Szafran, deux fois par ippon, avant de tomber sur la Brésilienne Moraes, future médaillée d'argent. Repêchée, Alessia n'a pu vaincre la Slovène Ludvik. Dans la même catégorie, Cosima Grumiaux s'est imposée à l'Autrichienne Buchbner avant de perdre à deux reprises, en éliminatoires contre l'Allemande Winzig, future troisième, et en repêchages contre la Britannique Game. Dommage...



crédit photo D. Romont

Les frères Gilon en démonstration



176 spécialistes de Kata, en provenance

de 13 pays, s'étaient donné rendez-vous à Bruxelles pour le Belgian EJU Kata Tournament, une compétition soutenue par la FFB, au premier rang de laquelle le Président, Michel Bertrand. L'opportunité pour les frères Gilon, Nicolas et Jean-Philippe, de démontrer tout leur talent. Avec 419 points, ceux-ci se sont, en effet, imposés en Katame No Kata devant les paires française (398 pts) et espagnole (397 pts). À noter la cinquième place d'une autre paire belge, Yvan Barnich et Eddy Lamblot.

En Goshin Jutsu, le tandem composé de Yves Engelen et Dimitri Closset (556 pts) a terminé troisième, derrière les Italiens et les Français.

**Italian EJU Kata
Tournament
Pordenone,
12 mars 2017**

**Les Gilon
encore en or**

Le week-end des 11 et 12 mars, à Pordenone (Italie), Nicolas et Jean-Philippe Gilon ont confirmé leur prestation bruxelloise, décrochant encore la médaille d'or en Katame No Kata, avec 401 points, devant les paires italienne (395 pts) et espagnole (391 pts).

En bref... En bref... En bref...

Moins heureux, Adrien Quertinmont (-60 kg) est tombé face au Sud-Coréen Choi, bien plus fort que lui, et Kenneth Van Gansbeke (-66 kg) s'est, lui, incliné, des oeuvres du Portugais Crisostomo. Inquiétant dans le chef du nouveau... transfuge après sa disqualification à Paris.

Les rankings mondiaux Seniors (27/03/2017)

Seniors

Hommes

-60 kg

228e Adrien Quertinmont

-66 kg

37e Kenneth Van Gansbeke

-73 kg

75e Sami Chouchi

-81 kg

19e Joachim Bottieau

151e Sami Chouchi

281e Jérémie Bottieau

-100 kg

6e Toma Nikiforov

+100 kg

35e Benjamin Harmegnies

Femmes

-48 kg

79e Anne-Sophie Jura

-52 kg

27e Charline Van Snick

93e Myriam Blavier

-70 kg

35e Lola Mansour

74e Gabriella Willems

